

RÉTROSPECTIVE À NEW YORK

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE DE DESIGN DE L'UQAM, POL TURGEON EST LE PREMIER ILLUSTRATEUR QUÉBÉCOIS À EXPOSER EN SOLO 140 DE SES ŒUVRES À NEW YORK.



L'illustrateur Pol Turgeon dans son atelier. | Photo: Nathalie St-Pierre

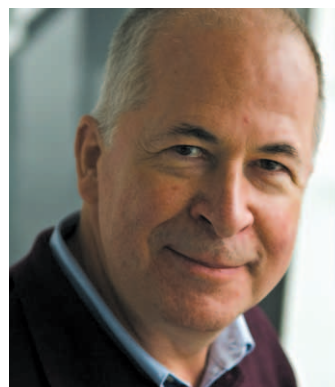
Claude Gauvreau

Il crée des images oniriques, peuplées de créatures hybrides aux formes à la fois humaines, animales et mécaniques. Les illustrations de Pol Turgeon, chargé de cours à l'École de design qui fait carrière depuis 30 ans en Amérique du Nord et en Europe, ont mérité plus d'une centaine de prix à travers le monde et se retrouvent dans plusieurs prestigieux répertoires de design. Du 4 au 31 décembre prochains, la Society of Illustrators présentera une importante rétrospective de son travail au Museum of Illustration, à New York. Pol Turgeon est le premier illustrateur québécois à exposer en solo dans ce musée réputé.

La rétrospective réunira plus de 140 œuvres, allant de la commande au projet personnel, soit des illustrations originales, des objets-illustrations, dont deux prototypes de jouets-sculptures, et plusieurs croquis préparatoires.

Même s'il remporte chaque année des prix au Concours Lux, qui récompense les meilleures réalisations visuelles dans les domaines de la photographie et de l'illustration au Québec, Pol Turgeon est davantage connu aux États-Unis et en Europe. «Mon univers est surréaliste et ne correspond pas aux standards habituels

suite en P2 ►



LAURIER LACROIX,
GRAND PRIX DU
QUÉBEC P03



LA SCIENCE,
C'EST AUSSI
L'AVENTURE P10



LUCIE CHARTRAND,
MARRAINE AU
GRAND CŒUR P18

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Rétrospective à New York

de la production, explique-t-il. Dans un petit marché comme celui du Québec, les gens ont peut-être tendance à préférer des illustrations plus conventionnelles.»

NE PAS S'IMPOSER DE BARRIÈRES

Le travail de ce capteur d'images est diversifié, voire éclectique. Il conçoit des illustrations pour le monde de la publicité (Volvo, Sony), de l'édition (couvertures de livres et de magazines) et du spectacle (affiches, conception visuelle). Ce sont souvent des œuvres de commande pour un client qui a des attentes particulières et un produit à vendre. «Pendant longtemps, les œuvres de commande représentaient 80 % de ma production, dit Pol Turgeon. Mais, depuis quelques années, je m'aventure davantage hors des sentiers commerciaux et consacre plus d'énergie à des créations personnelles.» C'est pourquoi il a conçu récemment un environnement visuel pour le spectacle de danse *La Quarantaine 4x4*, produit par la compagnie Danse Cité. C'est ce type de projet créatif qui retient désormais son attention.

Pol Turgeon reconnaît qu'il a des obsessions visuelles, comme plusieurs autres artistes d'ailleurs. Plutôt que de reproduire la réalité, il préfère créer des mondes imaginaires où se côtoient la beauté, l'étrangeté et la magie. «Peut-être qu'un psychanalyste verrait un fil conducteur dans l'ensemble de mon travail, dit-il en riant. Pour ma part, j'essaie de ne pas m'imposer de barrières rationnelles pour laisser le pouvoir amoral de l'inconscient s'exprimer librement.»



Garage, illustration de Pol Turgeon pour le site web de l'auteur-compositeur Frédéric Dufour.

«J'ESSAIE DE NE PAS M'IMPOSER DE BARRIÈRES RATIONNELLES POUR LAISSER LE POUVOIR AMORAL DE L'INCONSCIENT S'EXPRIMER LIBREMENT.»

— Pol Turgeon, chargé de cours à l'École de design

Dans la préface de l'ouvrage *Au seuil de l'œil*, recueil d'illustrations de Pol Turgeon, publié en 2005, son ami W.A. Dwight Smith parlait de son travail en ces termes : «Il parvient à transformer le sujet le plus trivial en un véhicule d'expression des aspects les plus profonds de la psyché. Cette approche donne à ses images une pluralité de sens pointant vers le sujet principal, mais évoquant simultanément des messages bien plus profonds et provocateurs.»

UN MÉTIER PEU RECONNU

Selon Pol Turgeon, l'illustration est beaucoup moins narrative qu'il y a 20 ans et la liberté du geste y est plus grande. «Plus éclatée, elle se nourrit du travail des artistes contemporains, comme Jean-Michel Basquiat et Keith Haring», souligne-t-il. Il observe,

toutefois, que le métier d'illustrateur n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur. «Certaines galeries d'art manifestent encore du snobisme à l'endroit des illustrateurs parce qu'ils proviennent du monde commercial. Contrairement aux tableaux, confinés aux salles de musées et de galeries, les illustrations font partie de notre vie quotidienne. Malheureusement, peu de gens connaissent les noms de leurs auteurs.»

Chargé de cours à l'UQAM depuis 1995, Pol Turgeon dit aimer enseigner encore plus qu'avant. «Être dans une classe avec des étudiants, ça m'allume, confie-t-il. Au début, je pensais pouvoir transformer la vision de mes étudiants après un ou deux cours. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus modeste, détendu et en maîtrise de mes outils.»

À ceux qui lui demandent quelles sont les qualités que doit posséder un bon illustrateur, Pol Turgeon répond : «une signature personnelle, un discours articulé sur son propre travail pour pouvoir le défendre auprès de divers clients et, enfin, beaucoup de débrouillardise.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Mylène Pelletier et Bernard Caron
Photo : Daniel Desmarais

MUSIQUE EN APÉRO AU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Le 13 novembre avait lieu la sixième édition de *Musique en apéro*, une activité organisée deux fois par an par le Département de musique et par le Bureau des diplômés.

Sous le titre *Passion Tango*, le programme, sous la responsabilité artistique de Dominique Primeau, professeure au Département de musique de l'UQAM, comprenait des morceaux envoûtants, dont la plupart furent composés par le célèbre compositeur argentin Astor Piazzola – maître incontesté du genre né à la fin du 19e siècle dans les bas-fonds de Buenos Aires.

Un nombre record de plus de 200 personnes a assisté à cette soirée, devenue une tradition, pour apprécier les talents de musiciens et des danseurs, et pour savourer le menu musical et chorégraphique de la soirée, tout autant que la dégustation qui a suivi le spectacle.

Les musiciens, Stéphane Allard au violon, Stéphane Aubin (B.A. Musique 1989) au piano, Marc Denis à la contrebasse, Alvaro Pierri à la guitare, Denis Plante au bandonéon, Guy Vanasse à la flûte, la chanteuse Dominique Primeau et les danseurs invités ont entraîné la salle dans une merveilleuse complicité avec le tango, dans une atmosphère à la fois détendue et enjouée, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

L'œnologue Olivier Robin a été, comme d'habitude, en grande forme pour présenter les vins argentins et les bouchées exotiques qui les accompagnaient.

Un compte-rendu incluant des extraits musicaux est disponible sur le site du Bureau des diplômés à l'adresse : http://www.diplomes.uqam.ca/activites_bd/musique_en_apero_nov08.htm

REDÉCOUVRIR LES PRÉCURSEURS

POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE, CONSACRÉE AU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS, L'HISTORIEN DE L'ART LAURIER LACROIX A REÇU LE PRIX GÉRARD-MORISSET 2008, L'UN DES ONZE GRANDS PRIX DU QUÉBEC.

Claude **Gauvreau**

Homme discret et modeste, le professeur Laurier Lacroix, du Département d'histoire de l'art, se dit heureux d'avoir reçu le prestigieux Prix Gérard-Morisset, l'un des onze Prix du Québec décernés chaque année par le Gouvernement québécois pour souligner une carrière remarquable dans les domaines culturel et scientifique. Mais le professeur aurait aimé partager cet honneur avec tous ceux, collègues et étudiants, qui ont collaboré à ses recherches au cours des 30 dernières années.

Selon l'historien, les œuvres des artistes québécois du XIX^e et du début du XX^e siècle permettent de comprendre ce que nous sommes et d'où nous venons. Son intérêt pour cette période, il l'explique en partie par ses origines. «Je viens d'un milieu rural où la culture visuelle religieuse était très importante, ce qui m'a permis de la comprendre de l'intérieur», dit-il.

REVISITER L'ART EN NOUVELLE-FRANCE

Quand Laurier Lacroix fait ses études de maîtrise et de doctorat, au début des années 1970, la formation universitaire accordait beaucoup d'importance à l'art moderne et contemporain, reléguant aux oubliettes des peintres figuratifs comme Ozias Leduc et Suzor-Côté. «Aujourd'hui, nous sommes moins en rupture avec la dimension religieuse de notre identité et reconnaissons la



Symphonie pathétique, 1925, œuvre de Suzor-Côté, tirée du catalogue Suzor-Côté, 1869-1937 - Lumière et matière.

valeur patrimoniale de ses symboles artistiques et esthétiques, souligne le chercheur. À preuve, j'ai donné récemment, pour la première fois, une conférence publique sur ma thèse de doctorat qui, à l'époque où je l'ai écrite, n'intéressait personne.» Sa thèse portait sur le Fonds Desjardins, un ensemble de 180 tableaux européens importés au Québec au début du XIX^e siècle, qui ont incarné les débuts de la tradition de la peinture religieuse au Québec. «Ces œuvres ont enrichi l'imaginaire des artistes d'ici qui se

sont approprié ce patrimoine, pour ensuite signer des œuvres personnelles», explique le professeur.

Laurier Lacroix a amorcé sa carrière de professeur à l'Université Concordia, en 1976, puis a joint les rangs de l'UQAM en 1988. Ses recherches ont surtout porté sur l'art au Québec et au Canada avant 1930. Parmi ses réalisations les plus marquantes, lesquelles ont permis de rendre le patrimoine artistique québécois plus accessible, notons les expositions et catalogues *François Baillargé, Peindre à Montréal entre 1915 et 1930*, et les importantes rétrospectives consacrées à Ozias Leduc et Suzor-Côté, précurseurs de la modernité culturelle au Québec.

Le professeur dirige actuellement une vaste recherche sur l'art en Nouvelle-France, aux XVII^e et XVIII^e siècles, période sur laquelle il ne s'est rien publié depuis 1976. «Je veux documenter la culture artistique visuelle en Nouvelle-France, tout ce qui a été importé et produit localement.» Lui et ses étudiants travaillent à dépouiller les

témoignages de l'époque – commentaires, récits de voyage, journaux – pour saisir le rapport que les gens établissaient avec les œuvres, ce qu'ils en pensaient et comment ils s'en servaient. Deux thèses de doctorat et deux mémoires de maîtrise sont en voie de réalisation dans le cadre de cette étude.

PRATICIEN PLUTÔT QUE THÉORICIEN

Laurier Lacroix a aussi abordé certains aspects de l'art contemporain. «Les œuvres contemporaines qui m'intéressent sont celles qui s'inscrivent dans la tradition du dessin ou de la peinture, modes d'expression que je connais le mieux, précise-t-il. D'ailleurs, depuis le milieu des années 80, on observe un renouveau de la peinture et un retour à la figuration.»

Quant à l'essor actuel des arts technologiques et médiatiques, le professeur ne croit pas qu'il remette en cause la place de la peinture et du dessin. «Les œuvres médiatiques ont souvent un caractère exploratoire et témoignent de la prolifération des images. On verra lesquelles parviendront à s'imposer et auront encore une résonance dans 40 ans. Chose certaine, l'histoire de l'art permet de donner aux jeunes des clés pour les comprendre et les interpréter.»

Laurier Lacroix considère que l'histoire de l'art, après avoir intégré les apports des autres disciplines en sciences humaines – sociologie, sémiologie, anthropologie, psychanalyse – tend maintenant à se recentrer sur les œuvres elles-mêmes. «Personnellement, j'ai besoin d'avoir un contact concret avec les œuvres, de comprendre ce qu'elles me disent, de connaître le contexte dans lequel elles naissent, ainsi que les conditions dans lesquelles les artistes travaillent. Au fond, je suis davantage un praticien qu'un théoricien.» ■

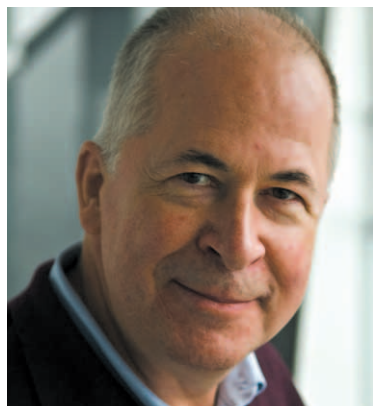


Photo: Nathalie St-Pierre

«J'AI BESOIN D'AVOIR UN CONTACT CONCRET AVEC LES ŒUVRES, DE COMPRENDRE CE QU'ELLES ME DISENT, DE CONNAÎTRE LE CONTEXTE DANS LEQUEL ELLES NAISSENT, AINSI QUE LES CONDITIONS DANS LESQUELLES LES ARTISTES TRAVAILLENT.»

– Laurier Lacroix, professeur au Département d'histoire de l'art

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

ÉDUCATION AU QUÉBEC : UNE PRIORITÉ NATIONALE

LES DIX-HUIT CHEFS D'ÉTABLISSEMENT DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC, MEMBRES DE LA CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC (CREPUQ), ONT SIGNÉ UNE LETTRE CONJOINTE (DONT VOICI UNE VERSION ABRÉGÉE) ENJOIGNANT LES PARTIS POLITIQUES DE REDONNER À L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE LE STATUT PRIORITAIRE QUI LUI REVIENT AU QUÉBEC.

Malgré les immenses progrès réalisés depuis 40 ans, le Québec peine à maintenir l'accessibilité à l'université et la qualité de l'enseignement et de la recherche universitaires à des niveaux comparables à ceux des économies concurrentes.

Les universités soumettent donc la question suivante aux partis politiques : Quels moyens entendent-ils mettre de l'avant pour redonner à l'éducation en général, et à la formation universitaire en particulier, un statut de priorité nationale?

LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES IDENTIFIENT CINQ ENJEUX ESSENTIELS :

Augmenter la diplomation

Les sociétés comparables à celle du Québec visent un taux d'accès au baccalauréat de 50 %. Les partis politiques sont-ils prêts à soutenir les universités dans la définition et l'atteinte d'objectifs ambitieux de diplomation?

Un enseignement et une recherche de calibre mondial

L'accessibilité ne suffit pas; les universités ont besoin de professeurs et de chercheurs de stature internationale, de personnel en nombre suffisant, et d'installations physiques de premier ordre pour s'adonner à un enseignement et une recherche de calibre mondial.

Que proposent les partis politiques pour favoriser un tel enseignement et une telle recherche, et permettre au Québec de retrouver la place de leader qu'il occupait dans les années 80 dans le domaine de la recherche universitaire?

L'ouverture sur le monde

Les universités sont résolument engagées à préparer les étudiants à faire face aux exigences d'un marché du travail mondialisé et basé sur l'économie du savoir, entres autres en leur offrant la possibilité d'étudier à l'étranger et de côtoyer des étudiants étrangers qui choisissent de venir étudier chez nous.

Que proposent les partis politiques pour que les universités continuent d'être en mesure de contribuer à l'internationalisation de la société québécoise?

La gouvernance et l'autonomie

Les universités québécoises sont en faveur d'une gouvernance moderne et efficace comportant une reddition de comptes complète et transparente. Cependant, elles ne sont ni des sociétés d'État ni des entreprises, et elles se doivent d'orienter elles-mêmes leurs activités visant à réaliser leur mission. Il faut une gouvernance appropriée qui reflète leur mission particulière et leur nature collégiale.

Les partis politiques sont-ils prêts à donner suite aux recommandations du Rapport de l'Institut sur la gouvernance des organisations publiques et privées en s'engageant à respecter « la diversité des histoires, des traditions, des cultures et des valeurs propres à chaque institution universitaire » ?

Le financement

Comme la population en général, les universités sont préoccupées par les effets de la crise financière mondiale et elles reconnaissent que les gouvernements doivent y accorder la priorité. Néanmoins, il faut à moyen terme positionner le Québec face aux grands défis de l'avenir.

Le sous-financement des universités québécoises a été évalué en 2002 à 375 M \$ et ne cesse de croître. Les universités proposent comme objectif de relever le niveau de financement par étudiant au niveau moyen constaté pour l'ensemble des universités du reste du Canada et invitent les partis politiques à prendre un engagement en ce sens.

Il faut le savoir

Notre capacité à maintenir une économie vigoureuse et à relever les défis de notre société en matière de santé et d'environnement passe d'abord par le savoir et par l'éduca-

tion, et tout particulièrement l'éducation au niveau universitaire. Voilà pourquoi les universités québécoises demandent aux partis politiques de redonner à l'éducation le statut de priorité nationale. ■

- **Heather Munroe-Blum**, présidente CREPUQ, principale et vice-chancelière, Université McGill
- **Michael Goldbloom**, principal et vice-chancelier, Université Bishop's
- **Judith Woodsworth**, rectrice et vice-chancelière, Université Concordia
- **Denis Brière**, recteur, Université Laval
- **Luc Vinet**, recteur, Université de Montréal
- **Michel Patry**, directeur, HEC Montréal
- **Christophe Guy**, directeur général, École Polytechnique de Montréal
- **Bruno-Marie Béchar**d, recteur, Université de Sherbrooke
- **Pierre Moreau**, président, Université du Québec
- **Claude Corbo**, recteur, Université du Québec à Montréal
- **Ghislain Bourque**, recteur, Université du Québec à Trois-Rivières
- **Michel Belley**, recteur, Université du Québec à Chicoutimi
- **Michel Ringuet**, recteur, Université du Québec à Rimouski
- **Jean Vaillancourt**, recteur, Université du Québec en Outaouais
- **Johanne Jean**, rectrice, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
- **Pierre Lapointe**, directeur général, Institut national de la recherche scientifique
- **Marcel Proulx**, directeur général, École nationale d'administration publique
- **Yves Beauchamp**, directeur général, École de technologie supérieure



Photo: Nathalie St-Pierre

ECOMINGA AMAZÓNICA

Du 16 au 28 novembre 2008, l'UQAM accueille le 4e Atelier de projet de coopération internationale interuniversitaire (subventionné par l'ACDI) *Ecominga amazónica - Écodéveloppement communautaire et santé environnementale en Bolivie (2006-2012)*, dont la direction est assumée par la professeure Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'UQAM, et la coordination académique, par Isabel Orellana, professeure du Département d'éducation et pédagogie. Participeront à cet atelier treize professeurs boliviens des institutions partenaires du projet Ecominga, soit la Universidad Amazónica de Pando, la Universidad Autónoma del Beni «José Ballivián» et la Universidad Autónoma «Gabriel René Moreno».

L'un des objectifs majeurs de l'atelier est de poursuivre le développement d'un curriculum de formation de leaders communautaires en matière d'écodéveloppement (eau et alimentation).

Sur la photo, on aperçoit à l'avant-plan, Robert Proulx, Nancy Cordova, Carmen Párraga, Lucie Sauvé, Aura Teresa Barba, Paola Parra, Isabel Orellana, Jocelyn Beausoleil et Sylvie Parent; à l'arrière-plan, Juan M. Wood et Maximiliano Saenz.

RÉÉDUQUER PLUTÔT QU'EMPRISONNER À VIE

LOUIS BRUNET, DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE, DÉNONCE LA POSITION DU GOUVERNEMENT HARPER, QUI VEUT DURCIR LES PEINES ENVERS LES JEUNES CONTREVENANTS.

Claude **Gauvreau**

Une quarantaine d'universitaires québécois, dont les professeurs Louis Brunet et Michel Tousignant du Département de psychologie, ont publié récemment une lettre dénonçant la proposition du Parti conservateur du Canada d'imposer des peines plus sévères à certains jeunes contrevenants. Selon les signataires de la lettre, laquelle a reçu l'appui du Département de psychologie de l'UQAM, la démarche du gouvernement Harper balaie du revers de la main toutes les études sérieuses réalisées sur le problème de la délinquance.

Les mesures envisagées par les Conservateurs incluent, rappelons-le, des peines de prison à vie pour des jeunes de 14 ans et plus, coupables de meurtres au premier ou au second degré. D'autres crimes, tentative de meurtre et agression sexuelle, seraient aussi punis plus sévèrement. Le Parti conservateur voudrait par ailleurs que la loi actuelle sur les jeunes contrevenants, qui tient compte de leur état de dépendance et de leur degré de maturité, soit axée davantage sur des principes de «dissuasion et de responsabilité». Cette position s'oppose à celle de la Cour suprême du Canada qui, en mai 2008, soulignait l'importance que



Photo: Istock/Andrejs Zemdega

les jeunes contrevenants soient traités avec moins de sévérité que les adultes.

Directeur du Département de psychologie, Louis Brunet a travaillé plusieurs années dans les milieux de rééducation pour délinquants. Co-auteur de l'ouvrage intitulé *La psychocriminologie*, il rejette la vision selon laquelle des peines plus dures envers les adolescents violents permettraient de mieux protéger la société. «Aucune recherche n'a démontré que cela avait un effet dissuasif, dit-il. De

plus, au cours des dernières décennies, le taux de criminalité chez les jeunes au Canada est demeuré relativement stable et inférieur à celui affiché par les États-Unis. Quant au Québec, il présente un meilleur dossier que la plupart des provinces canadiennes.»

OUI À LA RÉADAPTATION

Depuis quelques années, la volonté de répression a souvent pris le pas sur l'objectif de comprendre et d'aider les délinquants, observe Louis Brunet, et ce, même dans les pays occidentaux qui avaient adopté des politiques de rééducation. Pourtant, poursuit le psychologue, plusieurs dizaines d'études, effectuées entre 1985 et 2000, ont démontré l'efficacité des méthodes de réadaptation et de réinsertion sociale en matière de délinquance juvénile. «À l'opposé, les approches reposant sur la punition et la dissuasion présentent des résultats faibles et même négatifs. La prison, par exemple, endurecit les jeunes et les conforte dans la voie de la délinquance ou du crime.»

«LES APPROCHES REPOSANT SUR LA PUNITION ET LA DISSUASION PRÉSENTENT DES RÉSULTATS FAIBLES ET MÊME NÉGATIFS. LA PRISON, PAR EXEMPLE, ENDURCIT LES JEUNES ET LES CONFORTE DANS LA VOIE DE LA DÉLINQUANCE OU DU CRIME.»

— Louis Brunet, directeur du Département de psychologie



Photo: Nathalie St-Pierre

Dans les années 60 et 70, le Québec a joué un rôle de pionnier dans le domaine de la psychoéducation, rappelle Louis Brunet. Les efforts de prévention à travers le soutien aux familles monoparentales et le dépistage dans les écoles primaires et secondaires, de même que la formation d'éducateurs et l'établissement d'un réseau de centres de réadaptation pour délinquants ont fait leurs preuves, soutient-il. «Certaines expériences à Boscoville et à Cité des Prairies ont permis à plusieurs jeunes de réorganiser leur vie et ont servi de modèles pour d'autres pays. On a aussi constaté l'efficacité de l'approche psychodynamique qui combine les thérapies individuelles et de groupe. Aujourd'hui, de nouvelles méthodes visent l'apprentissage de techniques relationnelles ou la transformation de comportements spécifiques.»

COMPRENDRE LA PERSONNALITÉ DÉLINQUANTE

Selon Louis Brunet, la délinquance est liée à la fois à des déterminants socioéconomiques et culturels – pauvreté, chômage – et à des facteurs psychologiques qu'il faut comprendre. La psychocriminologie, inspirée par la psychanalyse, se veut justement une psychologie de l'individu qui commet un acte criminel.

Le processus d'identification est un élément particulièrement important dans le développement de la personnalité, précise le chercheur. «Les jeunes de 14 ou 15 ans sont à la recherche de modèles – de réussite ou de puissance – auxquels ils peuvent s'identifier. S'ils ne les trouvent pas au sein de leur famille ou à l'école, ils iront les chercher ailleurs... comme dans la rue. Nous avons la responsabilité éthique de leur fournir des modèles positifs.»

Les délinquants juvéniles ne sont pas tous des criminels endurcis ou en puissance, affirme Louis Brunet. «On peut les aider à devenir des personnes équilibrées. Tout le monde alors sera gagnant, eux-mêmes comme la société dans son ensemble», conclut-il.

On peut lire la lettre, intitulée *Ne pas nuire*, à l'adresse suivante : <http://www.uqam.ca/divers/nepasnuire.pdf> ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

OÙ VA LE TRÉMA?

Aigue	Ouïe
Ambigue	Exigüe
Arguer	Ambigüité
Inoui	Cigüe
Capharnaüm	Gageüre
Hair	Je hais

En français, le tréma sert généralement à indiquer que deux voyelles se prononcent séparément, comme dans *maïs*, *paranoïaque*, *Noël* ou *coïncidence*.

Les mots dans lesquels on hésite sur la lettre qui doit avoir un tréma sont généralement ceux contenant une syllabe commençant par *-gu-*. Pourquoi? Traditionnellement, le tréma était placé sur la deuxième voyelle et signifiait qu'il fallait prononcer, dans ces cas, la voyelle précédente (comme dans *ambiguë*) sans lui attribuer sa valeur normale. En effet, normalement, le «u» ne se prononce pas, il ne fait qu'indiquer que le «g» ne doit pas avoir la valeur phonétique d'un «j». Mais comme, dans la majorité des mots comportant un tréma (*capharnaüm*, *égoïste*, etc.), celui-ci indique qu'il faut prononcer séparément les deux voyelles et détacher ainsi la voyelle sur laquelle il est, on a tendance à vouloir le positionner dans tous les cas sur la lettre qui se prononce. Ainsi, on a tendance à écrire *ambigüe*, *cigüe* ou *aigüe* parce qu'on prononce le «u», et pas le «e». On a également tendance à écrire *ambigüité* parce que le «u» doit être prononcé.

Pour mettre fin à cette confusion, les rectifications orthographiques de 1990 ont déplacé le tréma sur la lettre «u» dans les suites *-güe-* et *-güi-* et l'ont donc placé là où beaucoup d'entre nous le mettaient instinctivement. Au lieu d'écrire *aigüe*, *ambigüe* ou *ambigüité*, on peut donc désormais écrire *aigüe*, *ambigüe* et *ambigüité*. Les deux orthographes sont admises.

Un tréma a aussi été ajouté à plusieurs mots afin de corriger une prononciation erronée : c'est ainsi qu'on peut maintenant écrire *argüer* et *gagüe* au lieu de *arguer* et *gagüre*, également acceptables. Cette rectification permet d'indiquer qu'il faut prononcer le «u» dans ces deux mots, et non pas *arguer* comme *narguer* et *gagüre* comme *heure*.

Le verbe *hair*, quant à lui, présente une petite difficulté d'utilisation du tréma. À l'infinitif et dans la majeure partie de sa conjugaison, le verbe prend un tréma sur le «i», qui doit par conséquent être prononcé. Cependant, les trois personnes du singulier à l'indicatif présent et la deuxième du singulier à l'impératif présent s'écrivent sans tréma. Les voyelles «a» et «i» se prononcent dès lors d'un bloc. On dira donc *je hais*, avec le son «è», comme dans *je vais*, et non *j'hais*. En effet, le «h» étant aspiré, on ne procède pas non plus à l'élision du «e» de *je*. ■

CORRIGÉ

aigüe ou *aigüe*, *ambigüe* ou *ambigüe*, *argüer* ou *arguer*, *inoui*, *capharnaüm*, *hair*, *ouïe*, *exigüe* ou *exigüe*, *ambigüité* ou *ambigüité*, *cigüe* ou *cigüe*, *gagüe* ou *gagüre*, *je hais*

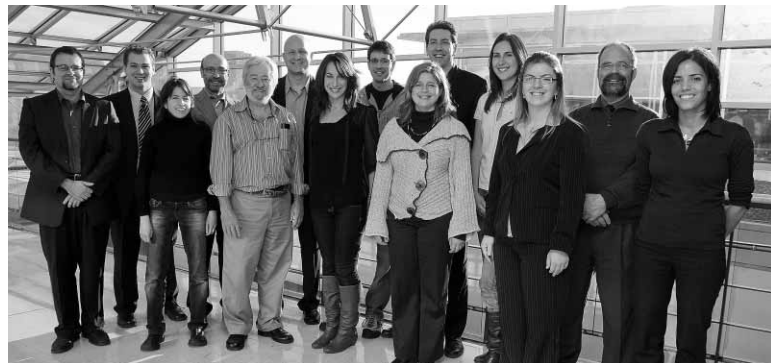
Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

RECYC-QUÉBEC À L'UQAM

La Société RECYC-QUÉBEC, acteur majeur de la gestion responsable des matières résiduelles, a choisi d'installer ses locaux montréalais au Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM, qui loue des locaux à des entreprises en lien avec ses préoccupations scientifiques ou environnementales.

«La mission de RECYC-QUÉBEC rejoint nos préoccupations environnementales et nous sommes convaincus que sa présence parmi nous permettra de créer des liens privilégiés et d'enrichir toute la communauté universitaire», a souligné Monique Goyette, vice-rectrice aux Affaires administratives et financières de l'UQAM.

CAMPAGNE CENTRAIDE



L'équipe Centraide-UQAM 2008-2009 : Nicolas Marchand, François Charest, Geneviève Ouellet, Daniel Hébert, Pierre Faucher, Jean-Pierre Lavoie, Jenny Desrochers, Sylvain Bédard, Évelyne Dubourg, Stéphan Tobin, Émilie Corriveau, Geneviève Gagné, Denis Vaillancourt, Stéphanie Beauchamp. Étaient absentes : Anne Dalphon et Claire Joly. | Photo : François L. Delagrave.

Sous le thème *Redonner la fierté!*, la campagne Centraide-UQAM 2008-2009 bat son plein jusqu'au 10 décembre, avec l'objectif de recueillir 190 000 \$.

Cette année, la campagne comporte quelques nouveautés. Les membres de la communauté universitaire peuvent faire un don en ligne et différentes méthodes de paiement sont prévues : déduction à la source sur la paie, carte de crédit, chèque ou espèces. Un reçu sera émis par Centraide-Montréal pour un don de 10 \$ et plus.

Autre nouveauté, le concours *Don express*. Ceux et celles qui remettront leur don avant le 28 novembre auront la chance de remporter l'un des prix suivants : une paire de billets pour un match des Canadiens de Montréal; un iPod nano-chromatique bleu; une carte cadeau de 50 \$ pour des achats à la Coop UQAM; une paire de billets pour un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal. On peut consulter les règlements du concours sur le site Internet de la campagne Centraide-UQAM : www.centraide.uqam.ca

La campagne sera également ponctuée d'événements dans le cadre des «Mercredis Centraide-UQAM» qui, chaque semaine, aborderont un thème lié à la pauvreté.

«Centraide est la seule organisation soutenant plus de 360 organismes communautaires qui viennent en aide à 500 000 personnes démunies de l'île de Montréal, Laval et la Rive-Sud, explique Jean-Pierre Lavoie, directeur de la campagne Centraide-UQAM et directeur du Centre de perfectionnement de l'ESG UQAM. Centraide intervient sur différents aspects liés à la pauvreté : la faim, le décrochage scolaire, la détresse psychologique et l'itinérance.» ■



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

1				5	3		
	4			8			
		2	9		7	1	
				3	7	4	
4		6			9		2
7	3		4				
	1	3		6	8		
				1		2	
		8		2			1

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



AU CARREFOUR DE L'ART ET DE LA GESTION : L'INNOVATION

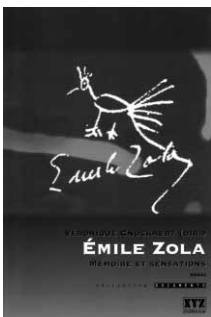
Isabelle Mahy, professeure de communication organisationnelle au Département de communication, a passé neuf mois à suivre sur le terrain les artistes et les managers du Cirque du Soleil dans le cadre de ses études doctorales en sciences humaines appliquées, afin d'identifier des pratiques clés de gestion et de création. Sa thèse vient d'être publiée aux Presses de l'Université Laval, sous le titre *Les coulisses de l'innovation — Création et gestion au Cirque du Soleil*.

«Apprendre à innover devient un impératif pour les entreprises dans un monde en mutation où elles doivent faire face à des problèmes de plus en plus complexes», affirme Isabelle Mahy. Abordant son travail comme une ethnologue, elle a obtenu l'autorisation d'observer les interactions entre les artistes et les managers pendant les premières phases d'un projet archi-

tectural. Outre les chapitres que l'on trouve traditionnellement dans une recherche universitaire, l'ouvrage d'Isabelle Mahy comprend un texte de fiction intitulé «La belle essayade». «J'ai décalé des détails de la réalité pour les rendre accessibles à un public plus large, en protégeant évidemment des personnes et des informations d'ordre stratégique que l'entreprise n'aurait pas voulu diffuser», explique Isabelle Mahy. Cette fiction a été enrichie par l'analyse d'archives et par des entrevues en profondeur avec tous les acteurs-clés. «C'est la somme de ces trois regards qui a permis de dégager les connaissances qui émergent», poursuit Mme Mahy. L'ouvrage est illustré par des dessins, photos et peintures de l'auteure.

Les pratiques novatrices du Cirque du Soleil observées par l'auteure, constitue une source d'inspiration pour le domaine du management. «Comment les artistes et les gestionnaires peuvent apprendre les uns des autres? Comment des professionnels, qui sont par exemple dans des secteurs différents, qui ont des rôles, des responsabilités, des cadres de vie professionnelle extrêmement dissemblables, peuvent-ils apprendre les uns des autres? Comment peut-on faciliter une rencontre, un dialogue, un partage et un mode d'action qui favorise la créativité?», voilà autant de questions auxquelles Isabelle Mahy tente d'apporter des réponses.

Cet ouvrage tentera de rejoindre les gestionnaires, les chercheurs, les étudiants ou les passionnés du cirque. En raison de sa forme, il peut aussi viser un plus large public, qui pourra être captivé par «La belle essayade». ■

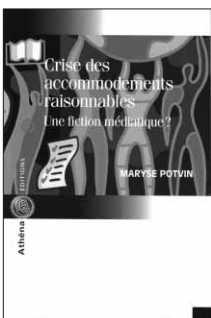


L'UNIVERS DE ZOLA

Les articles rassemblés dans l'ouvrage intitulé *Émile Zola. Mémoire et sensations* (XYZ éditeur), sous la direction de la professeure Véronique Cnockaert, du Département d'études littéraires, sont issus d'un colloque qui a eu lieu à l'UQAM en septembre 2005. Ces Actes s'attardent à la mémoire et aux sensations, qui chez Zola «habitent le texte et les personnages de manière souvent insolite et particulière» et «participent au processus de textualisation tout autant qu'au développement de l'intrigue romanesque», écrit la professeure en avant-propos.

Les auteurs de ce volume interrogent, chacun à leur manière, ce que la mémoire et les sensations apportent à l'élaboration de la narration. Ils analysent la valeur de leur contribution à la progression du récit, et montrent que la mémoire et les sensations servent à la fois de relance de l'imaginaire et d'espace de vérification ou de confirmation.

«On le sait, le roman naturaliste sert de révélateur des discours et événements de son temps, il est le lieu d'une anatomie morale et physiologique de l'individu et de la société, écrit Mme Cnockaert. Il n'en reste pas moins que, pour Zola, le roman reste l'espace privilégié de l'invention. Ces Actes espèrent prouver que les notions de mémoire et de sensations sont, dans le laboratoire de l'écrivain naturaliste, des instruments puissants de la création.» ■



LA FAUTE AUX MÉDIAS ?

«Mais que s'est-il donc passé au Québec en 2006 et en 2007 dans ce débat sur les dits «accommodements raisonnables»? Les médias ont-ils dérapé ou bien ce sont les citoyens ou les politiciens qui sont «partis en peur»? Les médias ne font-ils que refléter les tensions et les contradictions présentes au sein de la société ou les provoquent-ils?»

Voilà le genre d'interrogations auxquelles tente de répondre *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique?*. Rédigé par la professeure Maryse Potvin, du Département d'éducation et formation spécialisées, cet ouvrage propose une analyse des discours des médias écrits et de leurs lecteurs sur douze cas dits «d'accommodements raisonnables», dont celui des fenêtres givrées du YMCA-Du Parc, de la prière à la cabane à sucre et de la salle de prière à l'ETS. Les extraits des textes originaux rédigés par les différents journalistes et chroniqueurs de *La Presse*, du *Devoir*, du *Soleil*, du *Journal de*

Montréal et de *The Gazette*, en plus des lettres des lecteurs, montrent que, de jour en jour, ce qui, à la base, n'était qu'un fait divers est devenu une crise nationale qui a entraîné la mise sur pied d'une commission de consultation.

Cet ouvrage s'appuie sur le Rapport d'expert rédigé par la professeure Potvin et les étudiants Marika Tremblay, Geneviève Audet et Éric Martin, lequel a été remis à Gérard Bouchard et Charles Taylor dans le cadre de la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliés aux différences culturelles*. Paru chez Athéna Éditions. ■

PUBLICITÉ

LA DAME DE FER

LA DOCTORANTE MARIE-ÈVE MAJOR CONJUGUE RÉDACTION DE THÈSE ET ENTRAÎNEMENT RIGOUREUX EN VUE DES COMPÉTITIONS DE TRIATHLON.



Marie-Ève Major, croquée durant une compétition de demi-*ironman*, à Magog, en juillet 2007. | Photo : Roger Denicourt

Pierre-Etienne Caza

Passion, détermination, persévérance et discipline. Ces mots ne sont guère surprenants dans la bouche d'une athlète comme Marie-Ève Major, qui participe à des compétitions de demi-*ironman*, un triathlon où elle nage d'abord pendant deux kilomètres, parcourt ensuite 90 kilomètres à vélo et couronne le tout par 21 kilomètres de course à pied, la plupart du temps en terrain montagneux! «Ce sont des mots qui s'appliquent autant au sport que je pratique qu'à mes études», précise cependant l'étudiante en ergonomie, qui voit poindre le fil d'arrivée de son doctorat, puisqu'elle termine cette année la rédaction de sa thèse.

Diplômée de la maîtrise en kinanthropologie, Marie-Ève Major est inscrite au doctorat en biologie, sous la direction de la professeure Nicole Vézina. Sa thèse porte sur les troubles musculo-squelettiques chez des travailleuses d'usines de transformation du crabe. L'une de ces usines est située sur la Côte-Nord, l'autre à Terre-Neuve.

Au cours des quatre dernières années, Marie-Ève s'est rendue chaque année aux deux endroits durant la saison de la pêche, pour une période d'un mois. «Mon

échantillon compte huit travailleuses dans les deux usines, explique-t-elle, emballée par l'aspect pratique de ses recherches. Je devais être sur place pour comprendre leur travail et documenter ma recherche, avant d'élaborer des recommandations en partenariat avec les gens du milieu.»

On imagine sans peine les problèmes liés au travail à la chaîne de l'industrie de transformation du crabe. Embaquetage, pesage, cuis-

chercheurs et auquel l'étudiante s'est intéressée. «Les travailleuses doivent accumuler un nombre d'heures précis pour être éligibles à l'assurance-emploi, sans quoi elles n'ont pas de revenus le reste de l'année, explique Marie-Ève. Certaines travaillent plus de 90 heures par semaine, car elles souhaitent économiser pour que leurs enfants puissent étudier.»

Les stratégies développées pour poursuivre le travail malgré la



Photo: Nathalie St-Pierre

«L'ENTRAÎNEMENT AIDE À STRUCTURER MA PENSÉE ET LES MEILLEURES IDÉES POUR MES ARTICLES DE DOCTORAT SURGISSENT SOUVENT PENDANT QUE JE COURS OU QUE JE NAGE.»

— Marie-Ève Major

son et emballage provoquent des maux qui affectent surtout les membres supérieurs (épaules, cou, coudes, poignets), mais aussi le dos et les jambes, car le travail s'effectue debout, dans une posture statique et souvent dans le froid.

La problématique relève aussi de la nature saisonnière de l'emploi, un aspect peu documenté par les

douleur — par exemple la compensation par une autre partie du corps, qui est néfaste, ou l'entraide entre les travailleuses, qui est bénéfique — ont également fait l'objet d'une analyse de la part de la doctorante. «Lorsqu'elles se blessent, ces femmes ne sont pas portées à consulter un médecin, souligne la jeune chercheuse. Et si elles le font et que

le problème est reconnu par la CSST, elles refusent de cesser le travail et de toucher des indemnités, car leurs heures non travaillées ne comptent pas dans le calcul de l'assurance-emploi. Elles demeurent donc au travail même blessées, ce qui a des répercussions sur leur état de santé, bien sûr, mais également sur la chaîne de production.»

En plus de ses visites annuelles, Marie-Ève a effectué un suivi téléphonique durant la saison morte, afin d'évaluer si la période de repos permet aux travailleuses de récupérer. «Le but de mon intervention était d'œuvrer de concert avec les employés, le syndicat et l'employeur afin de proposer des changements pour améliorer les conditions de travail, précise-t-elle. Au-delà de la recherche, ce fut une aventure humaine émouvante.»

LE SPORT COMME STYLE DE VIE

En parallèle avec ses études, Marie-Ève participe chaque année à deux compétitions de demi-*ironman*, en plus de deux marathons, au printemps et à l'automne. L'été prochain, elle s'attaquera pour la première fois à un *ironman*, soit le double des distances auxquelles elle est habituée. Cette compétition aura lieu à Lake Placid, dans l'État de New York.

Sans surprise, l'entraînement occupe beaucoup de place dans sa vie, entre 15 et 25 heures par semaine, et ce, peu importe la saison. «Été ou hiver, je vais nager le matin et courir dehors, même dans la neige, dit-elle. C'est un style de vie et je ne pourrais plus m'en passer. L'entraînement aide à structurer ma pensée et les meilleures idées pour mes articles de doctorat surgissent souvent pendant que je cours ou que je nage.»

«C'est un défi de concilier l'entraînement pour trois sports, mais il y a un avantage, explique-t-elle. Si je développe des maux à cause de la course à pied, par exemple, je peux me rabattre sur l'une des deux autres disciplines pour varier les structures sollicitées.» L'ergonomie n'est jamais très loin... ■

SUITE SUR LE WEB ●
www.uqam.ca/entrevues ●

Pierre-Etienne Caza

«À une époque pas si lointaine, l'exercice physique était proscrit chez les personnes atteintes de cancer, car on croyait que cela nuisait à leur santé en accélérant la prolifération des métastases, explique le professeur Alain Steve Comtois, du Département de kinanthropologie. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et l'ouverture du Centre d'entraînement et de mieux-être Ville Marie dédié aux femmes atteintes d'un cancer du sein s'inscrit dans cette optique.»

Ce nouveau centre, inauguré le 19 novembre dernier, est situé au coin des rues Sherbrooke et Guy, dans l'édifice abritant le Centre médical Ville Marie (spécialisé dans le diagnostic et le traitement du cancer du sein), lequel finance l'initiative. Il est chapeauté par trois universités montréalaises : McGill, Concordia et l'UQAM. «Il s'agit d'un endroit où les femmes peuvent échanger avec des professionnels à propos de leur condition physique et des impacts du diagnostic et de la maladie dans leur vie», explique le professeur Comtois.

Le Centre d'entraînement et de mieux-être possède les équipements de base – ergocycles, tapis roulants, poids libres, etc. – mais il ne s'agit pas d'un centre de conditionnement, précise le chercheur. «Nous offrons d'évaluer la condition physique des patientes et de mettre sur pied un programme d'exercices personnalisés, qu'elles peuvent ensuite effectuer à la maison, explique-t-il. Nous assurons ensuite un suivi, car si les exercices ne sont pas effectués correctement, il n'y a pas de progrès, le découragement s'installe et les risques d'abandon augmentent.»

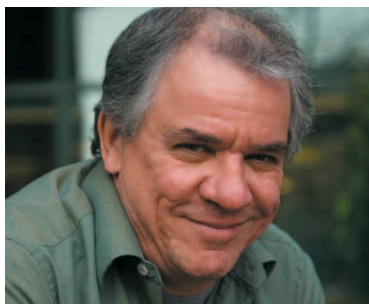


Photo: Nathalie St-Pierre

ÊTRE EN FORME POUR GARDER LE MORAL

LE PROFESSEUR ALAIN STEVE COMTOIS PARTICIPE À LA CRÉATION D'UN CENTRE D'ENTRAÎNEMENT ET DE MIEUX-ÊTRE DÉDIÉ AUX FEMMES ATTEINTES D'UN CANCER DU SEIN.



Photo: Shutterstock/Morgan Lane

L'intervention des spécialistes du conditionnement physique peut avoir lieu dès l'obtention du diagnostic pour les femmes qui le souhaitent, souligne M. Comtois. «Les exercices visent les membres supérieurs, afin de leur redonner force, mobilité et endurance mus-

culaire, dit-il. Nous proposons aussi des exercices pour tenter de surmonter la fatigue inhérente aux traitements de chimiothérapie. Les exercices peuvent également être profitables aux femmes qui développent un lymphoedème, une complication qui survient à la suite de la biopsie.»

UN PROJET DE RECHERCHE

Une demande de subvention de recherche a été déposée auprès de la Fondation québécoise du cancer du sein pour le suivi d'un groupe de patientes qui décideront de suivre, durant une année, un programme de conditionnement physique, souligne le chercheur.

«L'EXERCICE PHYSIQUE PERMET À COUP SÛR D'AMÉLIORER L'ESTIME DE SOI, QUI CONSTITUE UN ATOUT POUR DEMEURER POSITIF À TRAVERS L'ÉPREUVE QUE REPRÉSENTE UN CANCER.»

– Alain Steve Comtois

Cette recherche reprendra la grille d'évaluation du seuil de la douleur dans les membres supérieurs mise au point par David Jones, thérapeute sportif à l'Université Concordia, qui a effectué sa maîtrise à l'UQAM sous la direction d'Alain Steve Comtois et qui a participé activement à la mise sur pied du nouveau Centre d'entraînement et de mieux-être. «David collabore avec le Centre médical Ville Marie depuis le début des années 1990, dit-il. Il a développé une vidéo d'exercices pour les femmes ayant subi une intervention chirurgicale liée au cancer du sein. Il a voulu poursuivre ses recherches dans le cadre de sa maîtrise, qu'il a complétée l'an dernier.»

L'équipe du nouveau centre compte une dizaine de spécialistes, parmi lesquels la professeure Catherine Sabiston, de l'Université McGill, qui s'est intéressée aux courses de bateaux-dragons auxquelles participent depuis quelques années des survivantes du cancer du sein. Selon l'une de ses études, menée dans le cadre de son doctorat à l'Université de la Colombie-Britannique et publiée en 2007 dans la revue *Journal of Sport & Exercise Psychology*, «les personnes qui ont survécu à un cancer du sein et qui ont participé à des courses en bateaux-dragons déclarent connaître un meilleur état de santé physique et mentale et avoir mieux surmonté le traumatisme de la maladie.»

L'exercice physique permet à coup sûr d'améliorer l'estime de soi, qui constitue un atout pour demeurer positif à travers l'épreuve que représente un cancer, ajoute Alain Steve Comtois. Le professeur espère que des étudiants seront intéressés à développer des projets de recherche en lien avec le nouveau Centre d'entraînement et de mieux-être. «Ce n'est pas facile d'effectuer des recherches dans un domaine où la maladie est parfois fatale, admet-il, mais nous pouvons améliorer la qualité de vie de plusieurs femmes. C'est ce qui nous motive.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Photo: Shutterstock/Dr. Morley Read

LA SCIENCE, C'EST AUSSI L'AVENTURE

LE CŒUR DES SCIENCES INVITE LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE À DÉCOUVRIR LA RECHERCHE ET L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE AVEC CEUX QUI LA VIVENT AU QUOTIDIEN.

Dominique **Forget**

N'essayez pas d'obtenir des places pour *Les explorateurs scientifiques* cette année. La passionnante série de conférences présentées au Cœur des sciences de l'UQAM affiche complet jusqu'au mois de mai prochain. Pas mal pour un événement qui en est à sa première édition !

Inspirés de la série bien connue *Les Grands Explorateurs* qui présente des films réalisés et commentés par de grands voyageurs, *Les explorateurs scientifiques* invitent les élèves de secondaire 3, 4 et 5 à voyager... et à découvrir le terrain de jeu de la science. La formule est toute simple : un scientifique raconte comment ses travaux l'ont mené au bout du monde, photos, vidéos et péripéties rocambolesques à l'ap-

pu. L'idée, on l'aura compris, est de dépeussier l'image du chercheur à lunettes et barbichette, dans son laboratoire, et de faire connaître aux jeunes le côté fascinant, attrayant et trépidant de la recherche.

Le 5 novembre dernier, des élèves des écoles secondaires

L'IDÉE EST DE DÉPEUSSIERER L'IMAGE DU CHERCHEUR À LUNETTES ET BARBICHETTE, DANS SON LABORATOIRE, ET DE FAIRE CONNAÎTRE LE CÔTÉ FASCINANT, ATTRAYANT ET TRÉPIDANT DE LA RECHERCHE.

Saint-Laurent, Cavalier-de-LaSalle et Pointe-aux-Trembles se sont entassés dans l'amphithéâtre du pavillon Sherbrooke pour entendre Marc Lucotte, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Le biogéochimiste était venu leur raconter ses aventures au Brésil,

sur les rives du Rio Tapajos – un affluent du puissant fleuve Amazone – à la recherche des origines de la contamination par le mercure des poissons pêchés et consommés par les riverains.

Attentifs, les élèves prenaient des notes et semblaient parfaitement à l'aise avec les subtilités sci-

entifiques auxquelles Marc Lucotte faisait allusion, comme la différence entre le mercure inorganique et le méthylmercure organique, beaucoup plus toxique pour l'être humain. «J'ai préparé mes élèves avant de venir», m'a confié Alba Cozzolino, diplômée de l'UQAM en biochimie, aujourd'hui

d'hui professeure de sciences à l'école Saint-Laurent.

GUIDE PÉDAGOGIQUE À L'APPUI

Chaque école qui s'inscrit à une conférence des *Explorateurs scientifiques* reçoit un guide pédagogique qui met en relief les grandes idées qui seront abordées durant la conférence. On propose quelques exercices à réaliser avec les élèves avant et après l'événement et on conseille les étudiants sur la prise de notes efficace. «C'est très bien fait, m'a dit Alba. Tellement que j'ai décidé d'inscrire mes élèves non pas à une, mais à quatre conférences cette année.»

Il faut dire que les sujets qui composent le programme 2008-2009 sont des plus attrayants. Le 5 décembre, Louise Caouette-Laberge, chirurgienne plastique à

l'Hôpital Sainte-Justine, expliquera comment elle a redonné le sourire à des jeunes enfants du Burkina Faso affligés d'une fente palatine (bec de lièvre). En février, le professeur Reinhard Pienitz, de l'Université Laval, racontera l'expédition qui l'a mené au Nunavik, pour prélever des carottes de sédiments au fond du lac Pingualuk, à la recherche de données sur l'évolution du climat. En mars, Charles Chebl, ingénieur chez SNC-Lavalin, entraînera les jeunes en Algérie et en Haïti, où il a participé à de grands projets d'ingénierie.

COMMUNICATEURS HORS PAIR

On se prend à envier les élèves qui pourront plonger au cœur de toutes ces aventures. Au total, huit conférences sont proposées cette année. Toutes organisées et coordonnées par la petite équipe de Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences, qui n'a pas seulement déniché des explorateurs de renom, contacté des écoles et préparé des guides pédagogiques pour les professeurs,

mais qui a aussi pondu un guide à l'intention des conférenciers. «Saurez-vous capter et maintenir l'attention de 300 jeunes âgés de 14 à 17 ans?», questionne le document en guise d'introduction. Le défi n'est pas mince! Heureusement que la suite propose moult conseils pour y arriver.

Marc Lucotte n'a pas manqué son coup. Le professeur a un talent naturel pour la communication. «J'ai vraiment aimé ses péripéties avec les piranhas», gloussait Mikaël à la sortie de l'amphithéâtre. «Ce serait cool d'habiter sur un bateau, dans un hamac, comme lui», ajoutait Antoine. Vicky a aussi apprécié son après-midi. «Il était très beau, le conférencier.» Toutes les raisons sont bonnes pour s'intéresser à la science! ■

Pour en savoir plus sur les aventures de Marc Lucotte au pays des piranhas :

[http://www.journal.uqam.ca/
2004-2005/A3103.pdf](http://www.journal.uqam.ca/2004-2005/A3103.pdf)

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

JOURNÉE PORTES OUVERTES : UN SUCCÈS!



La journée Portes ouvertes de l'UQAM, qui avait lieu le 15 novembre dernier, a été un franc succès. On estime le nombre de visiteurs au Campus central et au Complexe des sciences Pierre-Dansereau à environ 2 500 personnes.

Les visiteurs - en majorité des cégépiens et des nouveaux arrivants de la grande région de Montréal - ont eu l'occa-

sion d'échanger avec des représentants des différentes facultés/écoles à propos des programmes d'études. «Les échanges personnalisés avec des étudiants, des professeurs et des diplômés ont particulièrement été appréciés», souligne Anik Lalonde, directrice du Bureau du recrutement.

Beaucoup de visiteurs étaient accompagnés de leurs parents, qui posaient aussi des questions pour comprendre ce qu'implique la démarche d'admission à l'université, poursuit Mme Lalonde. «Une jeune fille nous a écrit le commentaire suivant : *Tous vos ambassadeurs sont tellement passionnés que j'ai le goût de faire huit baccalauréats !* Il n'y a pas de plus beau commentaire.»

Les nouveaux arrivants ont aussi pu profiter de séances d'informations, qui furent parmi les plus populaires de la journée. Visites guidées, conférences facultaires, inscription au concours monprofil.uqam.ca et possibilité de participer à une clinique de préparation à l'admission faisaient également partie des activités proposées lors de cette journée Portes ouvertes.

«La journée Portes ouvertes est une activité qui mobilise l'ensemble de la communauté universitaire, souligne Anik Lalonde. Tous les intervenants impliqués en ont fait une réussite.» ■

PUBLICITÉ

LES EX-PETITS SOLDATS DU CONGO

ÉTUDIANTE AU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE, MARIE-LAURE DAXHELET S'EST RENDUE DANS L'EST DU CONGO À LA RENCONTRE DES ENFANTS SOLDATS.



Marie-Laure Daxhelet avec les jeunes du centre de transition de Bukavu. Leurs visages ont été brouillés pour protéger leur identité.

Marie-Claude Bourdon

Dans l'est du Congo, là où sévit encore la guerre, on estime qu'il y a environ 30 000 enfants soldats. Quand ils réussissent à s'enfuir ou qu'une ONG parvient à les retirer de l'armée ou des milices, ces enfants sont accueillis dans des centres de transit et d'orientation. On les loge, on les nourrit et on tente de faciliter leur retour dans leur famille ou de les aider à réintégrer la société. «Mais ces enfants qui ont vécu les pires horreurs reçoivent très peu de secours psychologique», affirme Marie-Laure Daxhelet, une étudiante en psychologie qui a conduit ses recherches de doctorat dans l'un de ces centres, à Bukavu, une ville située dans la zone du conflit qui fait rage depuis plus de 10 ans en République Démocratique du Congo.

Parmi les enfants qui viennent d'arriver au centre, l'agressivité est extrême. «Ils se font des armes, ils intimident les autres, ils se bagarrent au sang, dit l'étudiante. Mais

pas tout le temps : le même enfant qu'on a vu déchaîné peut se montrer très câlin. Quand ils deviennent violents, ils disent que c'est hors de leur contrôle et que ce sont les fétiches qui les rendent ainsi. Ils me

demandaient : «Aide-moi à sortir ça de moi et à redevenir moi-même.»»

UN TERRAIN VIERGE

Depuis quelque temps, la question des enfants soldats a fait du bruit dans les médias. Des travailleurs humanitaires qui ont œuvré sur le terrain ont écrit sur le sujet et certains ex-enfants soldats ont eux-mêmes publié des livres racontant leur expérience. Mais, à ce jour, il n'existe pratiquement rien dans la littérature scientifique sur la réalité

vécue par ces enfants. C'est pour combler cette lacune que Marie-Laure Daxhelet s'est rendue dans l'est du Congo. «Je m'intéresse à ce que ces jeunes ont retenu de leur expérience militaire, explique-t-

«QUAND ILS DEVIENNENT VIOLENTS, ILS DISENT QUE C'EST HORS DE LEUR CONTRÔLE ET QUE CE SONT LES FÉTICHES QUI LES RENDENT AINSI. ILS ME DEMANDAIENT : «AIDE-MOI À SORTIR ÇA DE MOI ET À REDEVENIR MOI-MÊME.»»

— Marie-Laure Daxhelet, doctorante en psychologie.

elle. Comment se définissent-ils après leur passage dans l'armée?»

À l'été 2007, la jeune femme a passé trois mois au centre de transition de Bukavu. Elle a fait quelque 80 entrevues avec 22 enfants de 6 à 18 ans, sur la centaine que le centre accueillait au moment de son passage. Si certains parmi les plus vieux parlaient français en plus de leur langue maternelle, le swahéli, elle a pu interviewer les autres grâce à l'aide des encadreurs, les jeunes

travailleurs des centres de transition, qui sont parfois eux-mêmes d'anciens enfants-soldats.

Les ex-petits soldats qu'elle a rencontrés venaient tout juste de sortir de l'armée ou des milices. Même s'ils disaient avoir tué, avoir participé à des massacres ou des viols, ils étaient peu enclins à parler de leur expérience. «Ils se souciaient davantage de l'avenir, dit la chercheuse, de leur sécurité et de leur retour dans leur communauté.»

TRANSIT ET ERRANCE

Pour Marie-Laure Daxhelet, ces enfants sont dans un état d'errance et de transit. «Ils ne sont plus soldats, mais ils ne sont pas encore des civils. Ce ne sont plus des enfants, mais ce ne sont pas encore des adultes. Ce sont des victimes, puisqu'on leur a fait subir toutes sortes d'atrocités, mais ce sont aussi des agresseurs, puisqu'ils ont commis des actes violents, souvent dans leur propre communauté.»

Les enfants idéalisent leur retour dans leur famille, ils imaginent une grande fête au village, mais les choses ne se passent pas toujours selon leurs désirs. «Les encadreurs font de la médiation familiale pour faciliter leur retour, dit l'étudiante, mais à cause des actes commis par les enfants, les communautés ne sont pas toujours prêtes à les accueillir.»

Avec le conflit qui perdure dans l'est du pays, il arrive fréquemment que les enfants démobilisés qui réussissent à rentrer dans leur village soient de nouveau kidnappés par l'armée ou les milices. «Avec les hostilités qui ont repris de plus belle au cours des dernières semaines, je crains malheureusement que la plupart des enfants que j'ai rencontrés l'année dernière aient de nouveau été intégrés aux forces combattantes», déplore l'étudiante. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

DONNER AU SUIVANT

LES DONS PLANIFIÉS PERMETTENT, ENTRE AUTRES, DE CRÉER DES FONDS DE BOURSES D'ÉTUDES POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES.



Francine Couture, Ghislaine Martineau et Louise Laplante | Photos : Denis Bernier

Pierre-Etienne Caza

Assurer la pérennité de son engagement. Commémorer le souvenir d'un proche. Appuyer la mission d'accessibilité de l'UQAM. Ce sont là quelques-unes des motivations évoquées par trois femmes qui ont effectué un don planifié à la Fondation de l'UQAM au cours des derniers mois et qui ont accepté de témoigner. Tous ces dons visent la création de bourses d'études.

BOURSE COUTURE-LATOUR

Francine Couture, professeure au Département d'histoire de l'art, s'est engagée à faire un don planifié de 50 000 \$ par legs testamentaire afin de créer une bourse de 2 000 \$ destinée aux étudiants de cycles supérieurs en histoire de l'art. «Je quitte l'UQAM l'an prochain, après 36 années d'enseignement, et je vois ce don comme étant la continuité de mon travail», souligne Mme Couture.

«JE QUITTE L'UQAM L'AN PROCHAIN, APRÈS 36 ANNÉES D'ENSEIGNEMENT, ET JE VOIS CE DON COMME ÉTANT LA CONTINUITÉ DE MON TRAVAIL.»

— Francine Couture, professeure au Département d'histoire de l'art

La bourse qui sera créée portera le nom de Couture-Latour, en mémoire de son conjoint, Jean-

Pierre Latour, décédé il y a trois ans. «Mon mari était critique d'art, ajoute-t-elle. Il a été directeur artistique d'un centre d'art contemporain à Gatineau et chargé de cours à l'UQAM et à l'UQO. Nous n'avons pas eu d'enfants et nos premiers héritiers sont les étudiants.» La bourse Couture-Latour sera réservée aux étudiants qui se spécialisent dans le domaine «Art contemporain et société», précise la professeure, dont l'expertise se situe dans le domaine de la sociologie de l'art.

LE DON PLANIFIÉ

Le don planifié se décline en plusieurs options, les plus courantes étant le don par testament et le don par assurance-vie. Chaque donateur choisit de quelle façon seront utilisées les sommes léguées à son décès.

Un don planifié demande réflexion et préparation, puisque rien n'est laissé au hasard sur les plans financiers, fiscal et successoral. La Fondation de l'UQAM se fait un plaisir de conseiller et d'accompagner les personnes intéressées à effectuer un don planifié. Succédant à Marie Archambault qui vient de prendre sa retraite, Sylvie Bouchard est responsable de ce dossier à la Fondation.

BOURSE CLAUDE-COURCHESNE

Louise Laplante travaille à l'Orchestre symphonique de Montréal, à titre de responsable des affaires gouvernementales et projets spéciaux. Son conjoint, Claude Courchesne, était professeur retraité de l'École des arts visuels et médiatiques. Il est décédé à l'été 2007. «Il était très engagé à l'UQAM, dont il a été l'un des pionniers, dit-elle. Il a œuvré à la formation du Département d'arts plastiques 2D, dont il a ensuite été directeur, et il a toujours défendu l'étude de l'art contemporain dans un contexte universitaire, qui était pour lui un lieu inestimable de recherche et de découverte.»

Mme Laplante avait déjà deux enfants lorsqu'elle a rencontré Claude Courchesne, qui lui en avait trois. «Nous n'avons pas eu d'enfant ensemble, nous devons d'abord aimer ceux qui étaient là, dit-elle en riant. Mais il a été clair, très tôt dans notre relation, que nous souhaitions léguer un sixième de nos avoirs, de façon symbolique, pour l'enfant que nous n'avons jamais eu ensemble.» La bourse Claude-Courchesne sera donc créée pour venir en aide aux étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques.

BOURSE WILLIAM-CYPIHOT

Ghislaine Martineau, infirmière à la retraite, a toujours apprécié l'UQAM. «Je suis une fervente nationaliste et l'éducation est l'une des valeurs les plus importantes à mes yeux, explique-t-elle. L'UQAM, qui a toujours mis de l'avant sa mission d'accessibilité aux études supérieures pour l'ensemble de la population, est vitale pour une société comme la nôtre.»

À la suite du décès de son petit-fils William Cypihot, en août 2005, Mme Martineau a voulu laisser, par legs testamentaire, un septième de ses avoirs, soit la part d'héritage de William, pour créer un fonds de bourses à sa mémoire. La bourse sera offerte annuellement à un étudiant à la maîtrise en science politique. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

CONFÉRENCE SUR LE CLIMAT



François Décary-Gilardeau, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement et collaborateur de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable, a été sélectionné par la Délégation de la Jeunesse Canadienne pour faire partie de l'équipe qui participera à la prochaine Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, qui aura lieu à Poznan, en Pologne, du 1^{er} au 12 décembre.

L'équipe, composée de jeunes âgés de 18 à 26 ans, assurera la coordination d'activités de sensibilisation lors de l'événement et la production d'articles et de blogs portant sur la conférence. «Je suis très

heureux de participer à cette conférence, probablement la plus importante depuis une décennie, affirme François Décary-Gilardeau. Le Protocole de Kyoto arrive à échéance en 2012 et nous souhaitons voir le Canada prendre des engagements concrets.» Lors de la Conférence, M. Décary-Gilardeau assistera aux négociations en tant qu'observateur, en plus de participer aux travaux du Groupe de travail sur la gouvernance et la prise de décision.

PRIX UNICEF AU CONCOURS DU PRIX JAPON



Le film éducatif *Sexy inc. Nos enfants sous influence*, de la réalisatrice Sophie Bissonnette, a reçu le prix UNICEF au Concours du prix Japon, une compétition internationale réservée aux médias éducatifs et créée en 1965 par le diffuseur public japonais NHK. Ce documentaire a été produit pour

l'Office national du film (ONF) du Canada par Patricia Bergeron, en partenariat avec le YWCA de Montréal et le **Service aux collectivités de l'UQAM**. Le prix UNICEF est un hommage spécial décerné depuis 1967 aux émissions favorisant la compréhension de la réalité des enfants en situation de vulnérabilité.

Le documentaire de Sophie Bissonnette a été tourné dans le cadre de l'étude intitulée «Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation», menée par la professeure **Françine Duquet**, du Département de sexologie, et la professeure **Anne Quéniart**, du Département de sociologie. Il dénonce la culture malsaine dans laquelle baignent les enfants et les adolescents, propose plusieurs pistes d'action afin de lutter contre l'hypersexualisation et l'érotisation de l'enfance, et nous invite à nous mobiliser pour mettre un terme à ce phénomène inquiétant.

Accompagnée d'un guide d'utilisation, la vidéo de 35 minutes a été conçue pour les parents ainsi que pour les professionnels de l'éducation, des services sociaux et des soins de santé qui travaillent avec les jeunes. Des centaines de projections publiques ont été organisées et le DVD a été vendu à des milliers d'exemplaires en Amérique du Nord. L'ONF travaille actuellement à l'adaptation du film en version scolaire, destinée aux 10 à 15 ans. Le message sera ainsi transmis à un plus vaste auditoire et aidera les jeunes à faire preuve de sens critique à l'égard des images sexistes et sexualisées que leur imposent les médias.

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



Le professeur **Pierre Ouellet**, du Département d'études littéraires, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique, a remporté le Prix du Gouverneur général 2008, dans la catégorie «Études et essais», pour son ouvrage intitulé *Hors-temps : poétique de la posthistoire* (VLB éditeur). C'est la deuxième fois que le professeur Ouellet remporte un prix du Gouverneur général dans cette catégorie.

Selon les membres du jury, «Pierre Ouellet allie de façon exceptionnelle le souffle de la poésie et l'exigence de la philosophie. Il se positionne à l'aube de la posthistoire et puise, dans la puissance du langage, sa vision fulgurante du futur. Il mêle ainsi le politique, l'onirique et l'intime à une réflexion critique d'une grande lucidité.»

Les Prix littéraires du Gouverneur général, les plus prestigieuses et anciennes distinctions en littérature canadienne anglaise et française, sont décernés à des auteurs dans les catégories romans et nouvelles, poésie, théâtre, études et essais, littérature jeunesse (texte et illustrations) et traduction, en anglais et en français. Ils seront remis par Michaëlle Jean, Gouverneure générale du Canada, à Rideau Hall, le 10 décembre prochain.

Poète, essayiste et romancier, Pierre Ouellet compte à son actif une trentaine d'ouvrages et d'innombrables articles. La liste de ses œuvres est impressionnante et bon nombre ont été couronnées de prix prestigieux. Membre du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT-UQAM), il a reçu en 1994 le Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec.

Signalons enfin que la diplômée **Janice Nadeau** (B.A. design graphique, 2002) a également obtenu un Prix du Gouverneur général pour ses illustrations du livre *Ma meilleure amie* (Québec-Amérique), de l'auteur Gilles Tibo, dans la catégorie «Littérature jeunesse - illustrations». Il s'agit, pour elle aussi, d'un deuxième prix du Gouverneur général dans cette catégorie.

LE KIOSQUE DU QUÉBEC À SAINT-ÉTIENNE

Le Centre de design de l'UQAM tient Le Kiosque du Québec à la Biennale internationale design Saint-Étienne (France), qui prend fin le 30 novembre, poursuivant ainsi les liens de collaboration et d'amitié établis depuis de nombreuses années. Pour la Biennale 2008, qui fête ses 10 ans d'existence, le Centre de design a rassemblé les créations récentes les plus représentatives du design québécois actuel. Le commissaire du Kiosque du Québec, **Marc H. Choko**, et la directrice du Centre de design de l'UQAM, **Angela Grauerholz**, étaient présents à Saint-Étienne à l'ouverture, les 17 et 18 novembre, pour rencontrer le public et les journalistes.

Les créations 2006-2008 sélectionnées pour la 5^e Biennale internationale design Saint-Étienne représentent les différentes approches de nos designers et les tendances actuelles qui prévalent au Québec. Les matériaux choisis, leur mise en œuvre et les modes et lieux d'édition illustrent le contexte de production qui conditionne actuellement la création.

«Le design québécois est en général un design du quotidien, un design responsable, désireux de répondre à une demande sociale, soucieux de l'environnement, modeste et efficace, souligne Marc H. Choko. Cela ne l'empêche pas d'être souvent créatif, ingénieux, voire ludique. Design utilitaire mais artistique, simple mais mettant en œuvre des technologies avancées, localement enraciné mais ouvert sur l'international, le design québécois explore toutes les pratiques du design actuel.»



Photo : Nathalie St-Pierre

UN DON DE 450 000 \$

Les entreprises Danone inc., Loto-Québec et PricewaterhouseCoopers ont annoncé un don de 450 000 \$ fait à la **Chaire de responsabilité sociale et de développement durable** de l'École des sciences de la gestion. «Nous sommes particulièrement fiers de recevoir l'appui de ces trois entreprises qui s'intéressent de près à la responsabilité sociale et au développement durable et qui apprécient notre expertise, a déclaré la titulaire de la Chaire, **Corinne Gendron**. Alors que leur soutien nous permettra de poursuivre nos travaux de recherche fondamentale, nous sommes convaincus de pouvoir développer des outils favorisant une compréhension fine des enjeux et une perspective constructive des défis du développement durable dans ce contexte de crise mondialisée.»

Danone inc., Loto-Québec et PricewaterhouseCoopers en sont à leur premier don à la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable. Par ce geste, elles s'associent aux partenaires fondateurs, Desjardins et Cascades.

Sur la photo, on aperçoit, de gauche à droite : Pierre Taillefer, associé leader, Responsabilité corporative et développement durable de PricewaterhouseCoopers, Pierre Bibeau, premier vice-président corporatif aux Communications et affaires publiques de Loto-Québec, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM, Claude Corbo, recteur de l'UQAM, Corinne Gendron, titulaire de la Chaire, Didier Rancourt, chef de projets aux Affaires réglementaires et à l'Environnement de Danone inc., et Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM.

PRIX DE L'ORDRE DES GÉOLOGUES DU QUÉBEC

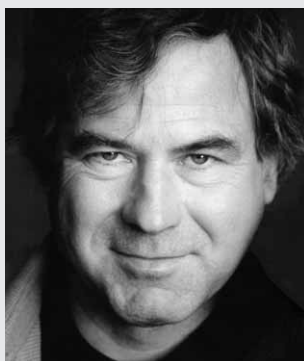


Photo : Michelle Laithier

Le professeur **Michel Gauthier**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a reçu le prix Côme-Carbonneau de l'Ordre des géologues du Québec pour sa carrière exceptionnelle et ses réalisations en enseignement et en recherche.

Professeur à l'UQAM depuis 1981, Michel Gauthier a participé à la formation de centaines de géologues et leur a transmis une vision originale et moderne du secteur minier québécois. Il a contribué à faire progresser la compréhension de la métallogénie dans les régions de Grenville, de l'Estrie, de la Beauce, de l'Abitibi et sur le territoire de la Baie James. Professeur invité au Chili, au Brésil, en Belgique et en Australie, Michel Gauthier a également joué un rôle de consultant auprès de nombreuses sociétés minières et de gouvernements. Il garde toujours le goût de la prospection et consacre, chaque année, quelques semaines à des travaux de terrain.

préhension de la métallogénie dans les régions de Grenville, de l'Estrie, de la Beauce, de l'Abitibi et sur le territoire de la Baie James. Professeur invité au Chili, au Brésil, en Belgique et en Australie, Michel Gauthier a également joué un rôle de consultant auprès de nombreuses sociétés minières et de gouvernements. Il garde toujours le goût de la prospection et consacre, chaque année, quelques semaines à des travaux de terrain.

PRIX DE L'INSTITUT DE FRANCE

Le professeur **Daniel Mockle**, du Département des sciences juridiques, a remporté le 17 novembre le Prix Charles Lyon-Caen, décerné par l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France. Ce prix triennal est destiné à récompenser l'auteur d'un ouvrage de philosophie, de morale, de législation, d'économie politique ou d'histoire. M. Mockle a remporté ce prix pour son ouvrage intitulé *La gouvernance, le droit et l'État* (Bruylant), paru en 2007, qui est issu d'une série de trois textes élaborés entre 2001 et 2006 sur les transformations récentes de la gouvernance publique et du droit public.

OBJECTIF : LONDRES 2012 !



Photo : Michel Giroux

L'étudiante en gestion et design de la mode **Émilie Heymans**, médaillée d'argent à l'épreuve de plongeon de la tour de 10 mètres à Pékin l'été dernier, a annoncé qu'elle poursuivra sa carrière jusqu'aux Jeux olympiques de Londres, en 2012. «Je ne peux cacher qu'après avoir passé les quatre dernières années à me préparer pour Pékin, il a été très agréable de reprendre une vie normale, a-t-elle déclaré. Toutefois, cette vie loin de la piscine et des tremplins m'a fait réaliser à quel point ma passion pour le plongeon, l'entraînement et la compétition était toujours intacte.»

La triple médaillée olympique délaissera toutefois la plateforme de 10 mètres pour se concentrer sur le tremplin de trois mètres. Elle a expliqué sa décision par le fait que l'épreuve du 10 mètres est une discipline très exigeante physiquement. Elle ne croit pas que son corps puisse supporter un autre cycle de quatre ans dans cette discipline.

Émilie Heymans a remporté l'argent en 2002 aux Jeux du Commonwealth au tremplin de trois mètres, ainsi qu'en 2003 aux Jeux panaméricains. Elle s'est aussi qualifiée pour la finale aux Jeux olympiques de 2004, ainsi qu'aux mondiaux de 2001 et de 2003.

«Je ne me suis pas fixé d'objectif en terme de résultats ou de performances pour les deux premières années de mon cycle olympique, dit-elle. Je vais avant tout les consacrer à travailler techniquement et à augmenter le degré de difficulté de mes plongeurs.»

PRIX DU MEILLEUR ARTICLE SCIENTIFIQUE



Le professeur **Roger Nkambou**, du Département d'informatique, et l'étudiant au doctorat en informatique cognitive qu'il dirige, **Philippe Fournier-Viger**, de même que le professeur Engelbert Mephu Nguifo, de l'Université Blaise-Pascal (France), ont reçu le prix du meilleur article scientifique dans le cadre de la septième Conférence internationale sur l'intelligence artificielle, qui avait lieu à Atizapan, au Mexique, du 27 au 31 octobre dernier. L'article primé a été sélectionné parmi 363 articles scientifiques, soumis en provenance de 43 pays.

Leur article, intitulé «A Knowledge Discovery Framework for Learning Task Models from User Interactions in Intelligent Tutoring Systems», a été publié par Springer et par IEEE Computer Society. Il présente des algorithmes qui ont été appliqués avec succès dans un logiciel d'aide à la formation pour une tâche très complexe de manipulation d'un bras robotisé.

D L M M J V S
24 NOVEMBRE



Photo : Nathalie St-Pierre

ÉCOLE DE DESIGN

Design de transport, exposition des travaux des finissants du DESS en design de transport, jusqu'au 14 décembre, de 9h à 20h.

Hall d'entrée du Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

Exposition : «Présence de Champlain dans les collections de l'UQAM. Exposition de livres anciens et d'objets», jusqu'au 14 avril, de 13h30 à 17h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, Collection des livres rares W-R565.

Renseignements :

Département d'études littéraires (514) 987-3000, poste 4125
etudes.litteraires@uqam.ca
www.bibliotheques.uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Cercle d'animation psychanalytique (CAP) : «L'enfant sacrifié(e) : mythes, histoire et fantasme inconscient», de 19h à 21h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Louise Grenier (514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca

D L M M J V S

25 NOVEMBRE

CHAIRE DE TOURISME TRANSAT DE L'ESG UQAM

Conférence Les Gueuletons touristiques : «La restauration : l'enrichissement à la qualité d'un quartier ou d'une destination», de 12h à 13h45.

Conférenciers : Paul Holder, directeur, Groupe Holder; Jérôme Ferrer, chef et copropriétaire du Europea et du Beaver Hall. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Stéphanie Halley (514) 987-3000, poste 2277
halley_mercier.stephanie@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/info/gueuleton.asp

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL)

Les midis Brésil brunché :

«Brésil-Canada : de l'affinité culturelle aux relations d'affaires dans l'audiovisuel», à 12h30.

Conférencier : Jacques Bensimon Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

(514) 987-3000, poste 8207
www.unites.uqam.ca/bresil

D L M M J V S

26 NOVEMBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : La rue est à nous... tous!, jusqu'au 14 décembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

Centre de design (514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Rencontre-midi : «Discrimination ethnique et religieuse. Quel impact sur la santé des femmes et des hommes?», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Ghayda Hassan, professeure, Département de psychologie, UQAM. Pavillon de l'Éducation, salle N-M210.

Renseignements :

Céline O'Dowd (514) 987-6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS

Conférence : «Penser l'éthique et culture religieuse à l'école», de 18h à 21h.

Conférencière : Nancy Bouchard, professeure, Sciences des religions, UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Inscription obligatoire.

Renseignements :

Département de sciences des religions (514) 987-4497
sciencesdesreligions@uqam.ca
www.religion.uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Rencontre : «Bixi», à 18h.

Conférencier : Michel Dallaire, concepteur du nouveau vélo en libre-service de la Ville de Montréal. Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle D-3225.

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

TÉLUQ

Soirée Les Grands

Communicateurs : «Les médias en mutation profonde : tout, pour tous, tout le temps...», de 19h à 20h30.

Conférencier : Gilbert Ouellette, président, RADAR services médias. 100 Sherbrooke Ouest, Amphithéâtre (salle SU-1550).

Renseignements :

Denis Gilbert 1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.toile.coop/grandscomm/int
eractif/



Photo : Nathalie St-Pierre

27 NOVEMBRE

400 ANS DE SCIENCE AU QUÉBEC

Le Cœur des sciences de l'UQAM présente jusqu'au 27 novembre, dans le hall du Pavillon Sherbrooke, une exposition ayant pour thème «400 ans de science au Québec». L'exposition, qui logera par la suite au pavillon Président-Kennedy, comporte 16 panneaux thématiques illustrés retraçant le développement des sciences au Québec, depuis les arpenteurs, les navigateurs et les hydrographes de la Nouvelle-France jusqu'aux chercheurs actuels, en passant par les géologues et les naturalistes du XIX^e siècle.

Conçue sous la direction scientifique du professeur Yves Gingras, historien des sciences, elle rappelle à quel point le progrès scientifique et le développement d'un territoire sont indissociables. Les institutions, les sociétés savantes et leurs chercheurs imposent peu à peu leur marque sur la société québécoise, surtout à partir de 1920.

D'abord inaugurée, au début novembre, à l'Espace Mendès-France, Centre de culture scientifique, technique et industrielle en Poitou-Charentes (France), l'exposition se fonde largement sur l'ouvrage de Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras, *Histoire des sciences au Québec. De la Nouvelle-France à nos jours*, dont la nouvelle version, publiée cet automne, fait état des dernières avancées scientifiques. Cet ouvrage, rappelés-le, avait reçu le prix Michel-Brunet 1987 de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.



D L M M J V S

27 NOVEMBRE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Production dirigée : *L'instruction*, du 27 au 29 novembre, à 20h; du 2 au 6 décembre, à 20h; le 5 décembre, matinée à 14h.

Peter Weiss, auteur; Jean Baudrillard, traducteur; Daniel Paquette, metteur en scène. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2020.

Renseignements :
Denise Laramée
(514) 987-4116
laramée.denise@uqam.ca
www.estuqam.ca

CONCERTS DU DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

12 NOVEMBRE

«Ensemble vocaux classique et jazz», à 20h. Sous la direction d'André Lamarche et Dominique Primeau. Église Notre Dame de Lourdes, 430, rue Sainte-Catherine Est

4 DÉCEMBRE

Concert : «Combo latin et Grand ensemble de percussions latines», à 20h. Direction : Pierre Cormier et Luc Boivin. Pavillon de musique, salle F-3080.

Renseignements :
Suzanne Crocker
(514) 987-6919
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE
Cinq a.m., exposition chorégraphique de Julie Valois et *Croquis d'écran*, vidéo de Sarah Dell'Ava, présentées dans le cadre du projet Passerelle 840, jusqu'au 30 novembre, à 18h. Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke), Piscine-Théâtre (K-R380).
Renseignements :
(514) 987-3182
danse@uqam.ca
www.danse.uqam.ca

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL) ET GIHRIC (GROUPEMENT INTERUNIVERSITAIRE POUR L'HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES)
Conférence : «L'évolution des relations internationales depuis 1989», à 18h30. Conférencier : Andrew Barros, professeur au Département d'histoire de l'UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Lyne Tessier
514-987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

2 DÉCEMBRE

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)
Conférence : «Sexualisation des médias : quelles perspectives pour l'égalité?», de 12h30 à 14h. Conférencières : Nathalie Roy et Annie Desaulniers, Conseil du statut de la femme. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :
Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

CRIC (CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'IMMIGRATION, L'ETHNICITÉ ET LA CITOYENNETÉ)
Débat : «Diversité des communautés musulmanes et processus d'inclusion», de 18h30 à 20h30. Conférencier : Rachad Antonius, professeur, Département de sociologie, UQAM; Frédéric Castel, Chargé de cours, Département de sciences des religions, UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

ACTIVITÉS DE FIGURA (CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE)

CONFÉRENCES 27 NOVEMBRE
«L'œuvre et son lecteur. La critique québécoise subjective au tournant des années trente», à 12h. Conférencière : Karine Cellard, stagiaire postdoctorale, CRILCQ, UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

Conférence : «La photographie, de l'empreinte lumineuse à la narrativité intermédiaire», à 13h30. Conférencier : Philippe Marion, professeur à l'Université catholique de Louvain. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

COLLOQUE INTERNATIONAL DU 4 AU 6 DÉCEMBRE
DU 4 AU 6 DÉCEMBRE
«Topographies romanesques», jusqu'au 6 décembre. Nombreux conférenciers. 4 décembre de 17h30 à 19h, Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries 5 et du 6 décembre, de 9h à 17h, Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :
Nathalie Roy
(514) 987-3000 poste 8460
figura@uqam.ca
www.figura.uqam.ca

GREDDIC (GROUPE DE RECHERCHE EN DROIT INTERNATIONAL ET COMPARÉ DE LA CONSOMMATION)
Conférence : «Les associations de consommateurs et la défense de l'intérêt collectif des consommateurs : réflexions sur l'introduction d'un nouveau recours en droit québécois», de 12h30 à 14h. Conférencière : Me Geneviève Duchesne, rédactrice du rapport sur le sujet, Union des consommateurs. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.
Renseignements :
Pierre-Claude Lafond
(514) 987-3000, poste 8313
lafond.pierre-claude@uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)
Conférence : «La mémoire de la guerre d'Algérie : la parole des Harkis», de 12h30 à 14h. Conférencière : Djemaa Maazouzi, doctorante au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.
Renseignements :
Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

D L M M J V S

5 DÉCEMBRE
CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)
Conférence : «Entre science et politique : le développement d'un champ international de science politique», de 12h30 à 14h. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

FORMULAIRE WEB

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante :

www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

LUCIE CHARTRAND MARRAINE AU GRAND CŒUR

POUR LA CINQUIÈME ANNÉE, LUCIE CHARTRAND EST LA MARRAINE DU PROJET *LA LECTURE EN CADEAU* À L'UQAM.

Anne-Marie Brunet

Cette année encore, Lucie Chartrand convie la communauté uqamienne à appuyer le projet *La lecture en cadeau* de la Fondation pour l'alphabétisation. Avec le soutien du Comité exécutif du SEUQAM et d'une équipe de bénévoles, la collecte de livres auprès des employés de l'UQAM connaît un succès croissant. L'an dernier, 430 livres neufs et 610 \$ destinés à l'achat d'ouvrages jeunesse ont été recueillis. Toute une progression depuis la maigre récolte de dix livres de 2004! «L'idée, c'est d'offrir un livre neuf à un enfant défavorisé afin de le sensibiliser à la joie de la lecture, explique Lucie Chartrand avec enthousiasme. *La lecture en cadeau* permet de prévenir l'analphabétisme et le décrochage scolaire. Ce projet tente aussi d'atteindre les parents faibles lecteurs qui rencontrent souvent des difficultés de lecture». En mai 2007, 25 293 livres ont été remis à autant d'enfants dans 419 établissements scolaires. Depuis les 10 ans d'existence du projet, ce sont près de 138 000 livres qui ont été distribués.

UN LIVRE, LE PLUS BEAU DES CADEAUX

Passionnée par la lecture depuis l'enfance, Lucie Chartrand cher-



Lucie Chartrand, agente de recherche et de planification à la Faculté des arts, est une passionnée des mots. | Photo: Nathalie St-Pierre

chait une façon de concilier son amour des livres avec son besoin de s'engager socialement. «Je pense que c'est important de partager. Il y a tellement de misère en Afrique et ailleurs dans le monde, mais aussi

ici, pas très loin de nous. Le Québec est une société riche, démocratique qui valorise l'éducation. La scolarité y est gratuite, du moins les premières années. Il n'empêche qu'il y a encore plusieurs personnes qui ne savent pas lire et ça les limite beaucoup».

Lucie Chartrand a deux filleuls : un garçon et une fille. Pour Noël et aux anniversaires, elle leur offre des livres, car ce sont pour elle les plus beaux cadeaux qui soient. Elle avoue même les lire avant de les donner, car elle adore la littérature jeunesse. Lucie Chartrand est marraine symbolique de plusieurs autres enfants à qui elle a envoyé des livres dans le cadre de la campagne de l'an dernier de *La lecture en cadeau*. «C'est très important de choisir un livre neuf, car le concept,

c'est vraiment d'offrir un cadeau, parce que ces enfants reçoivent plusieurs choses de seconde main... » Les personnes intéressées à participer à la campagne, poursuit Lucie Chartrand, peuvent se procurer le sac *La lecture en cadeau* auprès d'un des bénévoles (voir encadré). Ce dernier comprend le nécessaire pour écrire une petite dédicace à l'enfant et pour recevoir de ses nouvelles en lui adressant une carte postale. Le sac doit être déposé dans la boîte prévue à cet effet.

Lucie Chartrand a toujours eu la passion des mots et de l'écriture. Elle a remporté le concours de vulgarisation scientifique de l'ACFAS, alors qu'elle était étudiante à la maîtrise en nutrition à l'Université de Montréal. Ce prix a été un encouragement important, dit-elle. Devenue communicatrice scientifique, elle a travaillé pour plusieurs magazine et revues, avant de se joindre au Service des communications de l'UQAM à la fin de 1999, pour participer à la rédaction de diverses publications : rapport annuel, brochures promotionnelles, discours, etc.

À la Faculté des arts, où elle est agente de recherche et de planification depuis 2006, ses fonctions sont multiples. Elle s'occupe entre autres des programmes (modifications, évaluation périodique et création). Responsable des communications, elle produit le bulletin électronique de la Faculté (www.bulletin-arts.uqam.ca). «C'est une belle vitrine, à laquelle tout le monde peut s'abonner gratuitement, dit-elle. Notre objectif est de faire circuler l'information au sein de la Faculté des arts, mais également auprès de nos diplômés et de tous les gens qui s'intéressent au domaine des arts».

La veille de l'entrevue, Lucie Chartrand présentait *La lecture en cadeau* aux membres de la Commission des études, dont elle est elle-même commissaire, représentant les employés, depuis un an. «Si nous réussissons à donner le goût de la lecture aux enfants, ils feront peut-être un jour partie de notre clientèle... », a-t-elle lancé à l'assistance. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

«Il faut revenir à un enseignement de l'histoire axé sur les connaissances, sans tomber dans l'encyclopédisme et sans multiplier les anachronismes.»

— **Robert Comeau, professeur associé au Département d'histoire**
Le Nouvelliste, 13 novembre 2008

«On entend souvent dire qu'il ne faut pas se fier aux études qui ne trouvent pas de risques dans le nucléaire, le cellulaire ou les OGM parce que des gros gouvernements méchants ou l'industrie nous cachent des choses. Si on veut éviter tous les risques, avec un principe de précaution extrême, on ne fera jamais rien.»

— **Yves Gingras, professeur au Département d'histoire**
La Presse, 13 novembre 2008

«Selon Keynes, c'était une erreur de penser que la production était la fonction exclusive du secteur privé et que le gouvernement devait se contenter de fixer les règles du jeu.»

— **Gilles Dostaler, professeur au Département des sciences économiques**
Les Affaires, 8 novembre 2008

«Il n'y a pas beaucoup de recherche scientifique sur la douleur du homard plongé dans l'eau bouillante, même si toute mon intuition me dit qu'il doit souffrir.»

— **Luc-Alain Giraldeau, directeur du Département des sciences biologiques**
Québec Science, novembre 2008

«Si nous privatisons [Hydro-Québec] maintenant, les investisseurs vont faire une méchante passe. Le gouvernement va vendre pour 10 milliards quelque chose qui pourrait valoir 25 milliards si les tarifs sont augmentés.»

— **Pierre Fortin, professeur au Département de sciences économiques**
La Presse, 20 novembre 2008

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

L'ÉCONOMIE À VISAGE HUMAIN

UN PREMIER PORTRAIT STATISTIQUE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE DE LA RÉGION DE MONTRÉAL MONTRE UN SECTEUR BIEN IMPLANTÉ ET TRÈS DYNAMIQUE.

Pierre-Etienne Caza

Deux milliards de dollars de revenus par année, plus de 60 000 emplois rémunérés et plus de 100 000 bénévoles impliqués. L'économie sociale est une réalité économique incontournable et, pour la première fois, une étude en trace un portrait statistique détaillé pour la région de Montréal. Pilotée par la Chaire de recherche du Canada en économie sociale de l'UQAM, cette étude rendue public en octobre dernier s'intitule *Portrait statistique de l'économie sociale de la région de Montréal*.

«L'économie sociale est génératrice d'emplois et d'activité économique, elle pénètre tous les secteurs, primaire, secondaire et tertiaire», constate la titulaire de la chaire, la professeure Marie J. Bouchard, du Département d'organisation et ressources humaines de l'ESG UQAM. Ce secteur englobe, par exemple, des coopératives d'habitation, auberges de jeunesse, centres de la petite enfance, radios communautaires, organismes d'éducation populaire, jardins biologiques, cafés, restaurants, centres de femmes, musées, etc. Toutes ces entreprises peuvent servir d'exemple, ajoute Mme Bouchard en faisant référence, entre autres, aux quelque 25 000 bénévoles qui siègent aux conseils d'administration, et au fait que les femmes y sont plus nombreuses que les hommes à occuper des emplois à temps plein. Les caisses Desjardins et la Coop fédérée (le réseau coopératif agricole) font aussi partie du lot des



Un employé à l'œuvre dans l'atelier d'ébénisterie du Boulot Vers, une entreprise de l'est de Montréal ayant pour mission l'insertion sociale et professionnelle de jeunes en difficulté âgés de 16 à 25 ans. | Photo: Jacques Lavallée

entreprises d'économie sociale, même si elles sont traitées de façon distincte dans la recherche.

«Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une économie subventionnée, poursuit la chercheuse. Les chiffres indiquent que les entreprises d'économie sociale sont financées à parts égales par le privé (51 %) et le public (49 %), et lorsque l'argent vient de l'État, ce sont des contrats de services.»

L'âge moyen des établissements d'économie sociale de la région de Montréal est de 19 ans. «En comparaison, les PME ont 35 % de chance de survie après 5 ans au Québec, précise Mme Bouchard. Les entreprises d'économie sociale sont solidement implantées dans

leur milieu et profitent du soutien de la communauté. Elles ont de meilleures chances de subsister advenant une période de crise.»

ÉCONOMIE ET MISSION SOCIALE

«L'économie sociale est une expression employée au Québec depuis le milieu des années 1990, mais les mutuelles, les coopératives et les associations, ou organismes sans but lucratif – OSBL, font partie du portrait socioéconomique du Québec depuis la fin du XVIII^e siècle», explique Marie J. Bouchard. L'économie sociale demeure toutefois un phénomène relativement peu documenté à ce jour.

C'est à la demande du Comité d'économie sociale de l'île de Montréal de la Conférence régionale des élus de Montréal que la Chaire en économie sociale a amorcé cette recherche. «Nous avons recensé 3 590 établissements d'économie sociale dans la région de Montréal, précise Damien Rousselière, professeur invité à l'UQAM et maître de conférences à l'Université de Grenoble. Afin de comparer l'économie sociale avec l'économie globale, nous avons mis

au point une classification compatible avec la nomenclature de l'activité économique traditionnelle.»

Chaque entreprise a donc été classée selon son activité économique principale, mais aussi selon sa mission sociale. «Cela permet de démontrer la double finalité de l'économie sociale, qui est de produire des biens et des services, certes, mais aussi de répondre à des besoins sociaux, explique Marie J. Bouchard. Je pense par exemple à une entreprise qui fabrique des meubles et qui emploie des jeunes en réinsertion sociale. Cela ressemble en tout point à une entreprise de fabrication, mais la dynamique n'est pas celle d'une entreprise manufacturière standard, car les enjeux dépassent l'activité économique.»

UNE RIGUEUR STATISTIQUE

Cette double classification a été soumise à chacun des établissements par la voie de questionnaires à valider et à corriger, le cas échéant. «Nous n'avons pas le pouvoir d'effectuer des recensements, mais nous voulions que nos méthodes et processus soient les plus rigoureux possibles, poursuit la chercheuse. Nous avons travaillé de concert avec l'Institut de la statistique du Québec, qui a accepté de superviser notre travail pour que nous obtenions des données à la hauteur des standards dans le domaine.»

Ce premier portrait statistique de l'économie sociale pave la voie à de nouvelles recherches. «Nous avons validé la robustesse de notre système, nous pouvons maintenant exploiter les données recueillies par secteurs, par sous-territoires et par échantillons statistiques», conclut Marie J. Bouchard, saluant au passage le travail de son équipe, composée d'environ 25 chercheurs, doctorants et postdoctorants, chepeauté par un comité scientifique chevronné. ■

CRITÈRES D'IDENTIFICATION DES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE

- Associations de personnes sur une base volontaire;
- Organismes producteurs de biens ou de services;
- Les prises de décision ne sont pas fondées sur le principe «une action, un vote», mais «une personne, un vote»;
- Les profits sont réinvestis dans l'entreprise ou donnés à la communauté pour soutenir un projet collectif, le cas échéant.

SUR INTERNET ●
chaire.ecosoc.uqam.ca ●